

tout qui font de beaux rêves comme M. Fuster et son instituteur poète, mais la vie est la vie, et il faut bien accepter sans trop regimber les petits désagréments qu'elle nous suscite, qu'on soit idéaliste ou non.

Ch. M. Duhamel



AUTOUR DES CHAMBRES

Toutefois, avant que de sortir de leur enceinte, j'ai un oubli à réparer. Il me souvient à présent d'avoir omis, dans la nomenclature des députés anglais et protestants qui ont soutenu notre cause, sur la "question française," les noms de MM. Holton et Ives, qui l'ont fait avec beaucoup de droiture d'intention et de noblesse de sentiment. Ils ont dit bien haut une vérité dont seuls les fanatiques s'obstinent à nier l'évidence, à savoir que la minorité de la province de Québec est traitée aux petits soins par la majorité canadienne-française ! En face d'aussi catégoriques affirmations le faux zèle de M. McCarthy & Cie, est réduit à quia.

M. le député de Richmond et Wolfe, surtout, a fait une déclaration que j'ai beaucoup appréciée. "J'avais voté pour le sous-amendement Beausoleil, a-t-il dit, parce qu'il rendait pleine justice à la nationalité canadienne-française ; puisqu'il n'a pas réussi, je suis encore prêt à voter pour l'amendement qui consacrera le plus intégralement tous les droits de mes amis Canadiens-français, et je ne m'en vais appuyer celui de l'honorable ministre de la justice que parce que, des amendements proposés à la Chambre, à cette heure, c'est celui-là qui s'éloigne le moins de cette fin !"

Quelle différence entre ce langage loyal et équitable et celui de l'orangisme, interprété par M. Clarke Wallace. "Puisque la Chambre, rugissait celui là, a crainte de voter le bill McCarthy, comme il devrait l'être, je voterai pour l'amendement de l'hon. M. Thompson qui nous accorde au moins une partie de ce que nous voulons, quitte à revenir à la charge en temps et lieu..." Mais tirons le voile : chez nous, on s'efforce d'oublier les injures pour ne se ressouvenir que des bienfaits !

* *

Nous quittons les galeries. Disons, en sortant, qu'elles sont au nombre de sept, celles de l'Orateur, des sénateurs, des dames, du public, la galerie officielle et deux pour les journalistes.

Voici que nous débouchons dans un long corridor qui conduit, d'un côté aux appartements du Sénat et de l'autre aux différents bureaux des comités et des divers officiers des Communes.

Comme nous allons nous occuper particulièrement de cette Chambre, prenons tout de suite l'escalier en spirale qui s'offre ici à nous et passons du second au premier étage. Cela nous mène au vestibule de la Chambre. A gauche on aperçoit une porte surmontée de l'inscription : *Les membres seuls sont admis*. Mais avec le mot de passe on force l'entrée d'autant mieux que nous avons avec nous un obligeant député qui veut bien lui-même nous servir de cicerone.

On entre dans un couloir de cinq à sept pieds de largeur : à main droite une étroite muraille nous sépare seule du paquet de la Chambre, à main gauche se dressent, adossées au mur, les étroites garde-robes de MM. les membres. Du même côté se trouvent la chambre des rédacteurs du *Hansard*, puis les spacieux appartements de l'Orateur.

Passons tout droit, à revenir ; nous faisons un angle et au détour, le même couloir nous conduit en droite ligne, d'un côté à la bibliothèque, de l'autre à la salle de lecture. Ici, un seul coup d'œil à l'intérieur nous convainc que toutes les séries exposées là sont d'organes politiques, et, pris de dépit, à peine remarquez-vous que c'est grand, que c'est

beau cet établissement, que c'est édifiant de voir quelques-uns de nos représentants pâlir sur des gazettes—tous ne pâlisent pas ici, et pour si peu—que la salle est magnifiquement disposée, vous filez, sans crier gare, votre bonhomme de chemin.

Tout en vous rendant à la bibliothèque, si vous voyez une porte ouverte d'où s'épanche en molles vagues une épaisse fumée et d'où s'exhale, à cœur que veux-tu, une odeur *sui generis*, vous avez un pressentiment, vous vous dites : on fume en grand, par ici. Et vous avez raison ; c'est l'endroit où la pipe, officielle ou non, a ses autels, où l'on fume légalement, à l'abri du drapeau britannique ; ça s'appelle le cabinet de la pipe des députés aux Communes du Canada.

En garde contre la curiosité, car vous auriez un spectacle sous les yeux qui pourrait vous désillusionner. De voir, par exemple, le héros qui s'imposait tout à l'heure à votre admiration, lorsque tonnait dans la Chambre sa voix retentissante, paresseusement étendu, maintenant, sur un sofa, les yeux hagards et perdus dans deux bouffées de fumée ; de voir encore deux ou trois de ces messieurs que vous voyiez tantôt écrire, noter, compiler, compiler, par dévouement pour le pays et pour leurs électeurs, à présent penchés sur une table, riant bien fort et parlant bien haut, jouant aux cartes comme le plus simple mortel dans le premier boucan venu. Dites-vous, en passant là, nos membres se délassent, mais pour votre tranquillité, ne cherchez pas à savoir comment.

Bon, ici c'est la bibliothèque, très joli bâtiment dont LE MONDE ILLUSTRE donnait, dans l'un de ses derniers numéros, une vue à l'extérieur. Vous l'avez trouvée bien, n'est-ce pas, au dehors, mais quel spectacle féérique s'offre à celui qui pénètre dans l'intérieur. Nous arrivons des Communes par la grande porte centrale. La première chose qui nous frappe c'est, au centre de la pièce, une statue presque de grandeur naturelle de Sa Gracieuse Majesté, la Reine. Sous de jolies vitrines échelonnées tout alentour s'étalent de très belles collections de médailles et de monnaies qu'on examine avec goût. Enfin, sur des gradins appuyés aux parois apparaissent, tout pimpants derrière les grandes vitres qui les dérobent à la main des profanes, les deux cent cinquante mille volumes de la bibliothèque du Parlement. La bibliothèque conserve au dedans la disposition d'une tour, telle qu'elle se révèle à l'extérieur : ceci est du meilleur effet et permet, d'un seul coup d'œil, d'embrasser presque toutes ses richesses. On aime à voir, le front pensif, plusieurs de nos députés, s'absorber là dans la lecture des livres et documents aussi nombreux qu'intéressants qu'on leur tient soigneusement en réserve. Il y en a donc encore pour savoir trouver, afin de s'en imprégner le cerveau et le cœur, quelque chose de plus consistant que la fumée. Un peu de ceci, beaucoup de cela, voilà au moins un régime acceptable. Enfin !

* *

Maintenant, revenons sur nos pas. Voici un second détour du couloir de ceinture, que j'appellerais volontiers le passage des Orateurs, vu qu'on y trouve, suspendus à la muraille, un grand portrait à l'huile de tous les Orateurs depuis l'union des deux Canadas, en 1840. L'hon. M. Cuvillier ouvre la série et c'est M. Kirkpatrick, l'Orateur du dernier parlement, qui la clôt à l'heure qu'il est, en attendant que notre distingué compatriote, l'hon. M. Ouimet, titulaire actuel, vienne lui ravir cet honneur.

D'ici, retournons au premier couloir et là descendons un escalier à double palier pour arriver au restaurant de la Chambre. N'allez pas vous scandaliser du peu ; eh oui, un restaurant. Il y a d'un côté la salle à manger avec une cuisine y attenante, et de l'autre toute une série d'appartements, soit un bar, une couple de salles que j'appellerai salles des libations, des salles de bains, etc., etc.

Ah ! ne croyez pas qu'ils vivent sans consolations, messieurs nos députés. L'atmosphère de la Chambre est parfois singulièrement altérant aussi, et ils doivent s'en trouver bien d'avoir à leur portée cette nouvelle piscine de Siloé qui verse à flots le liquide vivifiant, moyennant finance, ça va de soi. Qu'est-ce à dire ?... Avec la faiblesse de notre humaine nature, il en faut de cela, paraît-il ; mais pas trop n'en faut.

Il y a les amis, les électeurs qui viennent voir ces messieurs ; il est d'e mise qu'on les descende jusque dans ces parages et qu'on les fasse largement payer leur écot. Oh ! le fatal petit bouton blanc dissimulé derrière le cadre de la porte, et le plus fatal "haut collet" qui surgit à l'instant ! Combien de pauvres électeurs inconscients, frais déballés de la campagne, ont payé une piastre et plus le bénéfice de connaître les derniers bienfaits de l'électricité. Mais ils ont eu leur jour de vengeance, ou ils l'auront : car je sais bien peu de rois qui se voient faire une cour aussi assidue que ces humbles "rois du scrutin."

Remontons à présent, quittons ces plaines fertiles où coule journellement tout autre chose que le lait et le miel... Nous sommes de retour au premier couloir, puis dans le vestibule de la Chambre où nous quitte notre aimable compagnon.

Nous venons de voir, dans la Chambre et autour d'elle tous les endroits qui peuvent offrir, directement ou non, le plus d'intérêt. Assez de cet atmosphère renfermé, de ces marches, contre-marches et arrêts plus que fatigants, sortons rafraîchir nos tempes bourdonnantes à même l'air frais qui souffle sur la terrasse. Comme il fait bon de sentir l'air pur s'engouffrer dans nos poitrines, et comme il n'est nulle part meilleur qu'ici, ce soir faisons donc les cent pas pour en mieux jouir, avant de quitter la terrasse.

Ceci nous amène au pied de la statue du grand homme d'Etat Canadien, sir George Etienne Cartier, statue qui se dresse à l'extrémité ouest de la bâtisse centrale. Il est représenté là, notre compatriote de bien honorée mémoire, dans cette attitude ferme qu'il savait prendre à l'occasion, et il tient dans la main le plus beau monument de sa gloire politique, le parchemin où sont inscrites les clauses



STATUE DE SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER

formant l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. D'ailleurs, tous mes lecteurs ont vu au moins une réduction de cette belle statue coulée en bronze, sur les modèles de notre artiste Hébert. Je n'ai que faire de l'expliquer ; il faut la voir pour sentir ce qui s'y trouve de vérité.

Un seul mot est gravé sur le socle : CARTIER. Mais ce seul nom, chez nous, est deux fois un poème, poème assez brillant pour qu'on n'ait pas à l'expliquer !

JULES ST-ELME.